

Un vétéran de la télévision grand public admet « Nous sommes un cancer et il n'y a pas de remède »



[Source : Aube digitale]

Ariana Pekary, productrice de MSNBC, a expliqué que la raison pour laquelle elle a décidé de quitter son emploi était que les grands médias bloquent la « diversité de pensée » au profit de la promotion de voix hystériques pour l'audience et qu'un vétéran de la télévision lui a avoué « nous sommes un cancer et il n'y a pas de remède ».

Pekary, qui était « membre intégral » de la série de Lawrence O'Donnell aux heures de grande écoute, affirme que l'obsession des médias pour Trump coûte en fait des vies parce qu'elle empêche les discussions raisonnées sur la manière de lutter contre la pandémie de coronavirus.

*« Ce cancer met en danger des vies humaines, même au coeur d'une pandémie. »*

*L'accent a rapidement été mis sur ce que Donald Trump faisait (mal) pour faire face à la crise, plutôt que sur la science elle-même. Alors que de nouveaux détails sont apparus concernant les anticorps, un vaccin ou la manière dont le COVID se propage réellement, les producteurs veulent toujours se concentrer sur la politique.*

*« Des faits importants ou des études sont enterrés », a expliqué Mme Pekary.*

Ce cancer, note à juste titre le Virginien, met en danger notre démocratie,

*« ...même en plein milieu d'une élection présidentielle. Toute discussion sur l'élection se concentre généralement sur Donald Trump, et non sur Joe Biden, récidiviste à partir de 2016 (Trump étouffe toute autre couverture)... »*

*« Le contexte et les données factuelles sont souvent considérés comme trop lourds pour le public ».*

L'ancienne productrice a également révélé qu'un « vétéran de la télévision » avait reconnu cela,

*« Nous sommes un cancer et il n'y a pas de remède », ajoutant : « Mais si vous pouviez trouver un remède, cela changerait le monde. »*

Mme Pekary a également souligné que le modèle même par lequel la presse d'entreprise est structurée garantit que les voix de la dissidence sont réduites au silence en faveur d'extrémistes politiques hystériques, ce qui est apparu au cours des deux derniers mois avec la promotion implacable par les médias des récits de Black Lives Matter.

*« Le modèle bloque la diversité de la pensée et du contenu parce que les réseaux sont incités à amplifier les voix et les événements marginaux, aux dépens des autres... tout cela parce que cela fait grimper l'audience », a-t-elle écrit.*

La démission de Mme Pekary fait suite à celle de l'ancienne chroniqueuse du New York Times, Bari Weiss, qui a déclaré que ses propres collègues la qualifiaient de raciste et de nazie parce qu'elle avait osé se livrer à une « mauvaise réflexion » en ne se faisant pas l'écho de la rhétorique marginale sur la justice sociale.